

d'authenticité et de véracité. Un poète étranger à l'événement, et qui aurait vécu longtemps après cette époque, n'aurait jamais songé, en décrivant ces plaies désastreuses, à faire intervenir les magiciens de Pharaon pour en produire quelques-uns. Ils agirent ainsi avec l'artifice du démon, ou bien ils réussirent, au moyen d'un appât, à faire sortir des grenouilles du Nil ou de quelques marais.

(A suivre)

---

### Histoire de Brigands

---

Nous empruntons à la *Semaine de Lyon* ce récit où rien n'est inventé, et qui n'en est pas moins émouvant. Il s'agit d'une institutrice lyonnaise, qui opérait de vrais miracles par sa charité, et à laquelle l'Académie décernait en 1881, un prix de 2.500 fr., assurément bien mérité. Qu'on en juge :

Mme Gros, institutrice libre à Lyon, est peut-être la personne de notre temps qui possède le mieux l'art exquis de faire vibrer, par une sorte de savant coup d'archet, le sentiment moral non encore éveillé. L'amour de l'éducation du peuple est inné chez Mme Gros.

À Condrieu, le souvenir de ses écoles du dimanche, et surtout des promenades où elle menait ses élèves, est resté comme une légende. Ce n'était point assez pour elle : en 1870, elle revint à Lyon, rêvant d'une œuvre qui eût certainement fait reculer un esprit moins décidé, et une âme moins vigoureusement trempée. Elle voulait porter son apostolat jusqu'aux derniers confins du mal, et voir si là encore la voix du bien peut être entendue. Un sentiment particulier, comme il en existe presque toujours chez les grands fondateurs, entraîna sa conviction et fixa son choix. Elle crut trouver chez les jeunes garçons pervers, plus de droiture, de franchise et d'aptitude au relèvement que chez les jeunes filles, prises au même degré de démoralisation.

Elle s'établit, en conséquence, dans la sentine de Lyon, près des Brotteaux, au milieu des vagabonds que la cristallerie et les verres de la Guillotière attirent de ce côté. Le tableau, énergiquement tracé par elle et par les témoins de son œuvre, de l'igno-